

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 35 (1947)  
**Heft:** 143

**Nachruf:** In Memoriam : Gustave Jéquier (1868-1946)  
**Autor:** Nagel, Geo

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

IN MEMORIAM

GUSTAVE JÉQUIER (1868-1946)

---

Le 24 mars 1946 s'éteignait, à Neuchâtel, Gustave Jéquier, quelques mois après l'assyriologue Alfred Boissier, un quart de siècle après le grand spécialiste de l'épigraphie arabe, Max van Berchem, ses contemporains, et Edouard Naville, égyptologue lui aussi, mais son aîné d'une vingtaine d'années. C'est toute une génération d'orientalistes suisses de grande valeur qui disparaît. Travaillant dans des domaines très différents les uns des autres, ils ont collaboré néanmoins et ils ont porté au loin le bon renom de la science suisse. Mais le caractère très particulier de leurs études a fait que leurs œuvres sont mieux connues et plus appréciées à l'étranger que dans leur propre pays.

Disciple de Lepsius, le pionnier de l'égyptologie en Allemagne, Edouard Naville, après avoir publié une splendide édition du *Livre des Morts* pour le compte de l'Académie de Berlin, fit principalement des fouilles en Egypte pour le compte de l'« Egypt Exploration Fund », qu'il avait contribué à fonder. Parmi les nombreux sites qu'il a explorés dans la vallée du Nil, il faut citer les temples de Deir el-Bahâri. Gustave Jéquier a eu une carrière très différente : c'est essentiellement dans les cadres de l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire, et du Service des Antiquités de l'Egypte que son activité s'est déployée.

Né à Neuchâtel, où il fit ses premières classes, Jéquier se voua bientôt à l'égyptologie et s'en alla étudier à Berlin, auprès d'Erman, et à Paris, auprès de Maspero, qui étaient alors les maîtres incontestés de l'égyptologie. Il obtint le titre d'élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en publiant une édition critique d'un texte funéraire du Nouvel Empire, qui se rencontre dans les tombes royales de cette époque et plus tard sur des papyrus ayant appartenu à de simples particuliers (1).

Il suivit en Egypte ses camarades de Paris et fut le premier attaché étranger à la Mission française du Caire, qui devint un peu plus tard l'Institut

N. B. Les notes de cet article renvoient à la bibliographie sommaire qui suit.

français d'archéologie orientale. Dans l'hiver 1893-1894, avec Bouriant et Legrain, il commence la copie des tombes d'El Amarna, l'éphémère capitale d'Aménophis IV. Après une seule campagne, l'équipe fut dispersée ; leur travail, naturellement incomplet, ne parut qu'une dizaine d'années plus tard (2).

Le directeur du Service des Antiquités était alors Jacques de Morgan ; il rêvait de faire un relevé complet de tous les monuments de l'Égypte, relevé qui remplacerait celui qu'avaient fait, un siècle plus tôt, les membres enthousiastes de la Commission d'Égypte qui accompagnaient Napoléon. Mais l'entreprise était trop hâtive pour être au point, et les collaborateurs encore trop inexpérimentés pour une tâche si vaste et si ardue. Trois volumes seulement virent le jour ; ils donnent les inscriptions de la région d'Assouan et les textes du temple de Kom-Ombo. Pour ce travail, J. de Morgan utilisa les jeunes membres de la Mission française ; Jéquier y travailla quelques saisons (3).

Peu après, avec de J. Morgan et le Service des Antiquités, il fait des fouilles à Dahchour, dans la partie sud de la nécropole memphite. Une pyramide royale fut dégagée, avec ses bâtiments annexes et, dans la tombe d'une princesse, les chercheurs eurent la joie de découvrir une collection de bijoux magnifiques, du style le plus pur du Moyen-Empire (4).

En 1894-1896, nous le trouvons faisant des fouilles à Licht, un peu plus au sud, avec son ami J. E. Gautier qui, par la suite, se vouera plus spécialement à l'assyriologie. Autour de la pyramide du roi Sésostris I<sup>er</sup> du Moyen-Empire, ils dégagèrent les restes des constructions du temple funéraire, et, dans une cachette, ils mirent au jour dix statues colossales du roi assis, qui sont encore parmi les plus belles sculptures de cette époque. Parmi les tombes de particuliers situées aux environs, fut trouvée la splendide statue en bois de Nakht, une des merveilles du Musée du Caire (5).

Lorsque de J. Morgan quitta la direction du Service des Antiquités de l'Égypte pour aller inaugurer en Perse les fouilles françaises, Jéquier l'accompagna avec plusieurs de ses amis du Caire, sans renoncer pour autant à l'égyptologie. C'est pendant qu'il avait la responsabilité du chantier de Suse, en 1901-1902, que fut découverte la célèbre stèle du roi de Babylone Hammourabi, qui offrait au monde étonné un code de lois datant de deux millénaires avant l'ère chrétienne ; et c'est son ami, le P. Scheil, qui, peu après, publia ce texte.

Revenu en Égypte, Jéquier habita pendant deux hivers avec M<sup>me</sup> Jéquier, au milieu de la nécropole thébaine, dans les installations de fortune qu'on pouvait avoir en ce temps-là. Il fit d'innombrables relevés de détails archéologiques dans les peintures des tombes des grands personnages du Nouvel-Empire. Il ne songeait pas à publier une tombe complète comme l'avaient fait une vingtaine d'années plus tôt les membres de l'Institut français, mais il rêvait de faire un grand dictionnaire d'archéologie égyptienne, abondamment illustré, qui donnerait aux savants l'ensemble de la documentation dispersée sur tous les monuments de l'ancienne Égypte. Mais les temps

n'étaient point encore mûrs pour une entreprise d'une si grande envergure et qui dépassait les forces d'un seul homme. Beaucoup des dessins qu'il fit alors parurent dans ses publications ultérieures, toujours impeccablement illustrées. Bien des années plus tard, il publia dans un gros article de revue une partie de ce qu'il avait déjà rédigé et qui lui semblait apporter des éléments nouveaux (6). Ce travail nous donne au moins une idée de ce qu'eût été pour lui un tel dictionnaire. Les documents nombreux qu'il avait amassés pour cela et ses notes ont été déposés par sa famille à la bibliothèque de l'Université de Neuchâtel.

Grâce aux matériaux recueillis dans ces campagnes, il publia dans une collection d'art une série de motifs décoratifs empruntés aux plafonds et aux frises des tombes thébaines (7). Ces belles planches en couleur devaient faire comprendre aux artistes d'aujourd'hui la variété admirable des motifs souvent très simples que les anciens Egyptiens répandaient à profusion dans leurs tombes.

C'est à ce moment-là aussi qu'il fit avec M. de Mestral une magnifique série de photographies sur tout ce que l'on conserve de l'architecture de l'ancienne Egypte, mais il ne les publia qu'après la guerre de 1914. C'est le recueil le plus complet et le plus artistique qui ait paru sur cette matière abondante et variée (8). Dans ces volumes, toute l'importance est donnée aux planches, le texte se borne aux notices les plus indispensables. Il avait pensé publier un traité complet d'architecture, mais il ne rédigea que le volume d'introduction sur les éléments de l'architecture (9). Ecrit à la veille de la découverte sensationnelle des constructions autour de la pyramide du roi Djoser à Saqqarah, l'ouvrage s'est trouvé périmé sur plus d'un point, peu après avoir paru, mais les études faites gardent toute leur valeur.

Jéquier ne limitait pourtant pas son activité aux travaux d'érudition : en 1913 il publia chez Payot un petit volume de quatre cents pages sur l'histoire de la civilisation égyptienne, depuis ses origines préhistoriques jusqu'à l'époque grecque (10). Le texte en est clair à souhait, et les illustrations répandues à profusion. Celui qui ne connaît rien à l'Egypte se trouve plongé d'un seul coup dans cette civilisation qui lui devient familière, il voit les hommes au travail dans leurs différents métiers, les rois ne sont plus des personnages aux noms plus ou moins barbares, il les a sous les yeux, représentés par leurs statues ou leurs momies. Le lecteur est gagné par l'intérêt et, s'il veut pousser plus loin son étude, une bibliographie abondante à la fin de l'ouvrage lui vient en aide. L'auteur de ces lignes n'est certainement pas le seul à avoir, dans sa jeunesse, puisé dans ce livre un immense amour pour l'Egypte et sa civilisation, amour que plus tard les leçons de son maître ne purent qu'approfondir encore.

Durant ces années fécondes, Jéquier publia en photographie ce que longtemps on a appelé « le plus vieux livre du monde », le papyrus Prisse, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris (11). Il y donnait également toutes les autres copies, connues alors, de ce texte fameux, les *Maximes* de

Ptahhotep, l'un des plus anciens, et le plus important des recueils de préceptes moraux des anciens sages égyptiens. Un peu plus tard, un autre orientaliste suisse, le professeur E. Dévaud, de Fribourg, enlevé trop tôt à la science, en donna une édition critique (E. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptahhotep*, I. Texte. Fribourg 1916) mais qu'il ne put faire suivre de la traduction et du commentaire prévus.

La première guerre le trouve en Suisse, l'Université de Neuchâtel l'avait nommé professeur d'égyptologie, c'était alors la seule chaire dans notre pays. A côté de son enseignement, il consacra généreusement son temps à l'œuvre des prisonniers de guerre. Les cours qu'il donnait n'attiraient point les foules et ne leur étaient point destinés ; mais qu'il était beau de travailler avec lui autour de sa table, au milieu des livres qu'il sortait selon les besoins de la leçon, initiant ainsi ses étudiants à la bibliographie en même temps qu'à la philologie ou à l'archéologie ! Les questions archéologiques l'intéressaient particulièrement, ses nombreux travaux en donnent la preuve, mais il connaissait bien aussi la philologie, même s'il ne lui consacra que peu d'articles. Il resta toujours attaché aux théories de son maître Maspero et ne voulut point se rallier aux conclusions de l'école allemande, groupée autour d'Erman et de ses élèves, même quand celles-ci s'imposèrent d'une manière presque générale.

En collaboration avec un ethnographe qui enseignait alors à Neuchâtel, il étudia un mode particulier de tissage antique, expliquant ainsi une série de motifs décoratifs qui se rencontrent en Egypte dès les périodes les plus anciennes et qui se perpétuèrent tout au cours de sa longue histoire (12). Dans la même ligne, il consacra un gros volume à l'étude minutieuse des représentations d'objets qui ornent les parois de certains sarcophages du Moyen-Empire et qui complètent les textes religieux qui y sont également écrits (13). En identifiant les images, souvent très schématisées, de tout ce qui devait accompagner le mort dans sa vie d'outre-tombe, il explique certains aspects de la vie profonde des Egyptiens de ce temps-là : on y voit les simples particuliers s'approprier les avantages qui jusque-là avaient été réservés aux rois seulement.

Tous ces travaux devaient attirer sur lui l'attention ; l'Institut de France l'avait nommé membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et le gouvernement français l'avait fait chevalier de la Légion d'honneur. Distinction plus grande encore et surtout plus rare : lorsque, après l'autre guerre, le gouvernement égyptien décida de recommencer des fouilles dans la nécropole memphite, c'est à lui que le Service des Antiquités s'adressa. Or, dans ce service, les rares postes occupés par des Européens étaient, à l'ordinaire, réservés aux Anglais et aux Français. Jéquier revenait ainsi dans la région où avait débuté sa carrière. En 1924, après quelques sondages préliminaires, il attaqua la région où se dressent les ruines de la pyramide de Pépi II, le dernier roi de la VI<sup>e</sup> dynastie, après lequel l'Egypte sombre dans une demi-anarchie. Douze années de suite, il travailla dans

cette région, découvrant et ressuscitant des monuments magnifiques ensevelis sous les sables. Chaque année, un bref rapport dans les *Annales du Service des Antiquités* donnait l'essentiel de ses trouvailles (14), il y faisait parfois l'étude plus poussée d'un groupe d'objets découverts cette année-là. A mesure que l'état des travaux le lui permettait, il publiait une étude d'ensemble de chacun des monuments mis au jour, mettant ainsi immédiatement à la disposition de ses confrères un très riche matériel archéologique et épigraphique (15). Dans la pyramide du roi, pillée dès la plus haute antiquité, il restaura des parois entières dont les fragments gisaient épars sur le sol depuis les sauvages déprédations des pillards antiques. Ce patient labeur rendait à la science des parties importantes de ces inscriptions religieuses connues sous le nom de Textes des Pyramides. Il découvrit encore, ce que l'on ignorait jusque-là, que ces textes pouvaient se trouver dans des pyramides de reines. Il les rencontra aussi dans les pyramides de rois obscurs, plus jeunes que Pépi II. Dans le temple funéraire, non seulement il dégagait des restes architecturaux importants, mais, avec l'aide de son dessinateur indigène, Ahmed eff. Yousef, il réunit tous les fragments de décoration ; au prix d'un labeur de plusieurs années, il parvint à reconstituer un ensemble de scènes magnifiques, beaucoup plus important que ce que l'on trouve dans les autres temples funéraires de l'Ancien-Empire. Les tombes des fonctionnaires groupées autour du temple du roi, lui donnèrent, elles aussi, un matériel archéologique important. Durant ces années, s'il ne fit aucune de ces trouvailles sensationnelles qui frappent l'imagination des foules, il a fait plus et mieux : en arrachant à l'oubli des monuments d'une valeur architecturale et artistique très grande, il a contribué à faire mieux connaître l'Ancien-Empire agonisant.

Un délicieux ouvrage, publié par l'Université de Neuchâtel (16), a permis à chacun de se faire une idée des difficultés et des joies du travail archéologique sur le terrain.

Ayant achevé ses fouilles en Egypte, il ne se sentit plus en état de reprendre son enseignement universitaire interrompu pendant ces douze ans. Il donna alors sa démission et le Conseil d'Etat neuchâtelois le nomma professeur honoraire. Mais sa retraite n'était pas un abandon de l'égyptologie. Tout en achevant de mettre au point le résultat de ses fouilles, il étudiait les textes religieux archaïques. Estimant prématurée toute étude d'ensemble, il se borna à approfondir tel ou tel aspect de cette religion qu'il connaissait bien. Petits articles qu'il appelait en plaisantant ses œuvres posthumes. Il put encore les donner à l'imprimeur et en corriger les épreuves, mais il n'a pas eu la joie de voir le volume achevé (17).

Gustave Jéquier n'était pas seulement l'homme d'un chantier à fouiller ou d'un livre à écrire ; ceux qui ont suivi ses cours, qui ont visité avec lui ses travaux archéologiques ou qui, simplement, ont eu l'occasion de le voir de près, savent toute la science et toute la bonté de cet homme au premier abord distant et réservé ; tous ont été séduits par son charme et sa

bienveillance. Alors qu'il commençait sa carrière, Maspéro pouvait dire de lui, dans une lettre à son collègue Naville : « C'est un charmant homme et un assez grand travailleur » (lettre du 8 juin 1893) et au lendemain de sa mort, E. Drioton, le directeur actuel du Service des Antiquités, m'écrivait à son sujet qu'il était « mieux que courtois, profondément bienveillant, et en même temps un savant de grande classe ». Tout cela, ceux qui l'ont approché, comme ceux qui utilisent ses travaux le savent ; mais dans son propre pays peu le connaissaient, car il ne cherchait point à s'imposer, satisfait qu'il était de pouvoir creuser un peu plus loin le sillon commencé dans sa jeunesse.

Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel il installa, avec l'aide du conservateur, la collection égyptienne enrichie de ses dons et complétée par des achats judicieux qu'il fit auprès du Service des Antiquités. Il a fait de cette collection une des plus intéressantes de Suisse, avec des objets de toutes les époques et tout ce qui pouvait caractériser le mieux les divers aspects de cette lointaine civilisation. Plusieurs des objets achetés au Service des Antiquités provenaient, du reste, de ses propres fouilles de Saqqarah.

Il laisse encore à ses concitoyens un autre monument de sa science et de son attachement à sa patrie ; en étroite collaboration avec ses deux fils, il publia un *Armorial neuchâtelois*, fruit de longues et minutieuses recherches sur les monuments les plus divers de notre pays. L'édition, qui se poursuivit durant la guerre malgré toutes les difficultés, honore grandement le pays de Neuchâtel.

La vie de Gustave Jéquier, consacrée presque entièrement à l'égyptologie, nous est un beau témoignage de probité et de travail. Longtemps encore les égyptologues de tous les pays auront recours à ses travaux érudits et quand dans son pays presque tous l'auront oublié, son œuvre minutieuse et solide rappellera encore sa mémoire à tous ceux qui la consulteront.

Geo. NAGEL.

Dans la bibliographie qui suit, le nom de l'auteur n'est indiqué que pour les ouvrages écrits en collaboration avec d'autres savants. Les articles de revues ne sont pas mentionnés (cf. cependant les numéros 6 et 14), G. Jéquier en a écrit en particulier dans le *Recueil de Travaux*, le *Sphinx* et le *Bulletin de l'Institut français du Caire*.

1. *Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès. Version abrégée d'après les papyrus de Berlin et de Leyde.* Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Fasc. 97. Paris, 1894.
2. U. BOURIAUT, G. LEGRAIN et G. JÉQUIER. *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Egypte.* T. I, *Les tombes de Khouita-tonou.* Mémoires de l'Institut français du Caire, t. VIII. Le Caire, 1903.

3. J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER et A. BARSANTI. *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*. Vienne, 1894 à 1909. I. *De la frontière de Nubie à Kom Ombos*. II et III. *Kom Ombos*.
4. J. DE MORGAN (avec la collaboration de G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, V. LORET, etc.). *Fouilles à Dahchour*. 2 volumes. Vienne, 1895 et 1903.
5. J.-E. GAUTIER et G. JÉQUIER. *Mémoire sur les fouilles de Licht*. Mémoires de l'Institut français du Caire, t. VI. Le Caire, 1902.
6. *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*. Bulletin de l'Institut français du Caire, t. XIX, p. 1-120. Le Caire, 1921.
7. *Décoration égyptienne. Plafonds et frises végétales du Nouvel Empire thébain (1400 à 1000 avant J.-C.)*. Paris, 1911.
8. *L'architecture et la décoration dans l'Ancienne Égypte*. Paris, 1920-24.
  - I. *Les temples memphites et thébains*.
  - II. *Les temples ramessides et saïtes*.
  - III. *Les temples ptolémaïques et romains*.
9. *Manuel d'archéologie égyptienne. \* Les éléments de l'architecture*. Paris, 1924.
10. *Histoire de la civilisation égyptienne, des origines à la conquête d'Alexandre*. Paris, 1913. (4<sup>e</sup> éd. 1930.)
11. *Le Papyrus Prisse et ses variantes*. Paris, 1911.
12. A. VAN GENNEP et G. JÉQUIER. *Le tissage aux cartons et son utilisation décorative dans l'Égypte ancienne*. Neuchâtel, 1916.
13. *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*. Mémoires de l'Institut français du Caire, t. XLVII. Le Caire, 1921.
14. *Annales du Service des Antiquités*. T. XXV à XXXVI. Le Caire, 1926 à 1937.
15. Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles à Saqqarah :
  - Le Mastabat Faraoun*. Le Caire, 1928.
  - La Pyramide d'Oudjebten*. Le Caire, 1928.
  - Tombeaux de particuliers contemporains de Pépi II*. Le Caire, 1929.
  - Les pyramides des reines Neit et Apouit*. Le Caire, 1933.
  - Deux pyramides du Moyen Empire*. Le Caire, 1933.
  - La pyramide d'Aba*. Le Caire, 1935.
  - Le monument funéraire de Pépi II*.
    - I. *Le tombeau royal*. Le Caire, 1936.
    - II. *Le temple*. Le Caire, 1938.
    - III. *Les approches du temple*. Le Caire, 1940.
16. *Douze ans de fouilles dans la nécropole memphite (1924-1936)*. Mémoires de l'Université de Neuchâtel, t. XV. Neuchâtel, 1940.
17. *Considérations sur les religions égyptiennes*. Neuchâtel, 1946.